

PRÈS DU ROUF

Nouvelle canadienne inédite

Par MARIE LE FRANC

LE "PRETORIAN" tanguait et roulait effroyablement. La sirène jetait de minute en minute sa clameur de bête perdue. On ne voyait pas à une longueur de bras devant soi. Au milieu de ce tourbillon de brume ténue comme de la fumée qui s'enroulait autour du navire, on ne savait plus où était la mer ni où était le ciel; quand l'énorme coque penchait jusqu'à effleurer l'eau d'un de ses bords on avait l'illusion de tomber de l'abîme des nuages dans le gouffre des flots.

Le "Prétorian" devait être arrivé à l'entrée de la passe dangereuse de Belle-Isle, d'après la carte-itinéraire de la traversée que le télégraphiste venait d'afficher à la porte de sa cabine.

Mais la brume était si dense que l'on n'apercevait ni la côte du Labrador, ni celle de Terre-Neuve, et que les goélettes de pêche qui pullulent dans ces parages étaient invisibles. Les morutiers avaient dû se hâter de rentrer au plus vite.

Le froid, devenu très vif dans le détroit, avait refoulé les passagers à l'intérieur du paquebot. Dans le salon de première classe, "ladies" et "gentlemen" jouaient au bridge, les jeunes missés papotaient à l'ombre des palmiers et des dracénas, un étudiant canadien que personne n'écoutait chantait d'une voix rude le "auld lang syne", en s'accompagnant vigoureusement au piano; un prêtre français en habits civils, reconnaissable à sa gaucherie dans sa triste lévite noire, faisait à un groupe de voyageurs le récit de ses pérégrinations à travers l'Europe orientale et l'Asie mineure.

Dans le salon plus étroit et étouffant des secondes, il y avait moins de monde, quelques personnes tentaient de s'occuper à de la correspondance, une des femmes de chambre du bord narrait des histoires terribles de naufrages, deux jeunes Grecques, accroupies à la turque parmi les coussins, jouaient de leurs mains nonchalantes avec les grains d'or de leur collier et regardaient de leurs longs yeux doux une folle petite personne qui dansait... la mattchiche. Cette folle petite personne était une modiste parisienne, prétendait-elle, qui chiffonnait des chapeaux — sans danser la mattchiche par exemple — pour le compte d'un magasin anglais de la rue Ste Catherine à Montréal.

Quelques malades regagnaient leurs cabines, roulant d'un bord à l'autre de l'immense couloir central feutré d'épais tapis et se cramponnant au garde-fou de cuivre. Malgré le vent du large entrant par les écoutilles, il y flottait une odeur écoeurante, chaude et fade de pharmacie et d'office; malgré l'électricité éclairant à flots les murs blancs des cabines, la lumière y semblait lointaine et reculée et les visages errants se noyaient dans un halo blafard.

Là-haut, cependant, le pont n'était pas complètement désert: le capitaine veillait sur la dunette, le télégraphiste était penché sur ses appareils, dans son petit poste élevé à l'arrière; trois jeunes filles se tenant par le bras, s'obstinaient à arpenter le pont avec des hauts-le-cœur quand le bâtiment balançait trop fort, et des éclats de rire nerveux quand un paquet d'embruns leur mouillait le visage ou qu'un coup de vent les poussait jusqu'aux bastingages en s'engouffrant dans leur mante et leur arrangeant, d'un tour de main, des coiffures imprévues.

À l'avant, quelques hommes, portant l'uniforme des employés du bord, s'accotaient à la membrure de fer du rouf. Personne n'eût deviné leur présence dans l'obscurité humide. Il y

avait là le commis aux vivres, homme gras d'une cinquantaine d'années qui remplissait sa fonction avec ampleur, le secrétaire du bord, jeune, blond et circonspect comme un secrétaire d'ambassade, enfin quatre maîtres d'hôtel de moindre importance et de moindre allure, comme il convient.

Chaque soir, leur service fini, ils se réunissaient à cet endroit, et les cheveux au vent, la pipe à la bouche et la serviette obligatoire, au moins pour quelques-uns d'entre eux, laissée de côté, ils respiraient le grand air en se contant les aventures de leur vie errante.

Ils aimaient particulièrement les soirs de gros temps comme celui-ci qui les faisaient maîtres du pont, leur promenoir. S'il "mouillait" trop, ils se réfugiaient à l'abri du rouf. Il



Chaque soir, leur service fini, ils se réunissaient à cet endroit...

leur était doux de penser que tandis que les officiers étaient à leur poste, les matelots à la manoeuvre, les chauffeurs à leurs machines, les garçons de cabine en permanence dans les couloirs à l'atmosphère malsaine, ils étaient libres, eux, et passaient béatement les heures à répéter les mêmes histoires, comme des loups de mer en retraite.

De temps en temps montaient de l'entrepont, au-dessous d'eux, un lambeau de refrain, un écho de querelle, un rire grossier: le troupeau des émigrants se distrairait à sa manière.

Le blond secrétaire témoigna du dégoût que lui inspirait pareil voisinage. Le maître d'hôtel qui était chargé du service des troisièmes peignit la gloutonnerie avec laquelle ses clients se jetaient sur les baquets de haricots et de melons. On les parquait comme du bétail dans l'entrepont, mais à l'entendre, ils semblaient tous gens de sac et de corde et ne valaient pas d'être mieux traités.

Le commis aux vivres, Ivan Hardin, hochait la tête... Peut-être en effet beaucoup de ces émigrants étaient des chenapans qui ne méritaient aucun intérêt ou des pauvres diables qui ne souffraient nullement de leur promiscuité... Pourtant, il y avait des exceptions et on en rencontrait parmi eux qui auraient été à leur place parmi les passagers de première classe; mais la pauvreté les avait contraints à vaincre leurs répugnances et à s'embarquer comme émigrants. Par exemple, il se souvenait de l'un d'eux, un Norvégien, Oscar Jansen, qui avait fait le voyage dans ces conditions... Il y avait déjà un an de cela, et il s'en rappelait comme si c'était d'hier...

Il se tut, mais les camarades devinèrent une histoire; l'un des maîtres d'hôtel contourna le navire et fit une rafle des tabourets et des pliants abandonnés par les passagers. Tous s'assirent adossés au rouf, sous le vent, abrités

de la pluie, et, ayant allumé leurs pipes, ils se tournèrent vers le conteur.

Ivan reprit :

"Oui, il y a un an passé, et je m'en souviens comme si c'était d'hier. Je vais vous conter la chose tout au long.

"Un matin, une dame qui voyageait avec son mari et sa petite fille me demanda de l'accompagner dans l'entrepont. Elle avait grande envie de le visiter et n'osait s'y aventurer seule; son mari était trop malade pour y descendre avec elle. La dame était jeune et jolie, ma foi, j'acceptai avec empressement le rôle de cicerone-chevalier.

"Après déjeuner, elle prit mon bras et nous nous frayâmes un passage à travers la foule pittoresque des émigrants. Il y en avait six

cents à ce voyage, venant pour la plupart de l'Europe orientale, des Arméniens, des Juifs, des Grecs, des Roumains et des Italiens.

"N'avaient été les galons de ma casquette, ils ne se seraient pas gênés pour interpellier ma compagne qui relevait sa jupe à traîne afin de se garder des souillures du pont et les regardait avec une curiosité mêlée d'un peu de crainte. Des femmes, et de belles femmes ma foi, vêtues d'oripeaux fripés et multicolores et chaussées de babouches brodées, prenaient sur notre passage des mines effrontées en suçant leurs oranges et murmuraient entre leurs dents blanches quelques mots qui faisaient rire les fumeurs de bouffardes. Je pense qu'elles se payaient la tête d'un vieux barbon comme moi, d'un vieux chardon si vous voulez, en compagnie d'une charmante petite dame fraîche comme une rose.

"Comme nous arrivions au bout de notre tournée, nous nous heurtâmes à un homme assis à l'écart au pied de l'escalier et qui, plongé dans une rêverie profonde, ne nous avait pas vu venir. À notre approche, il leva la tête, enveloppa ma compagne d'un rapide regard, et je saisis sur sa physionomie une crispation de surprise et d'angoisse d'ailleurs vite réprimée sous un masque d'indifférence... Elle, rangea sa jupe et passa, sans rien remarquer.

"Depuis ce temps, je guettais mon homme. Il semblait insensé de supposer qu'il pouvait y avoir un rapport quelconque entre ce pauvre hère dépenaillé et semblable en apparence aux misérables parmi lesquels il se trouvait et la voyageuse élégante appartenant sans aucun doute à la plus haute classe de la société, et pourtant, j'étais sûr qu'il en existait un. J'avais encore devant les yeux le bouleversement de l'individu à la vue de madame X....

"Je descendais plusieurs fois par jour à l'étage inférieur, sous prétexte de surveillance, au moment des repas. Je le trouvais toujours à l'écart, regardant invariablement la mer. Il paraissait triste et malade.

"Comme je ne le voyais jamais à table avec les autres, j'interrogeai quelques compagnons d'humeur sociable. Ils haussèrent les épaules en disant que "ce monsieur-là" ne mangeait pas, ne parlait pas, ne dormait pas. Il regardait la mer, voilà tout. Un peu de compassion se mêlait à leur mépris.

"J'essayai de faire causer le solitaire et lui adressai la parole en anglais; il me répondit dans la même langue, mais avec un accent étranger, par quelques monosyllabes maussades qui me signifiaient de le laisser tranquille.

"Je commençais à me demander s'il n'était pas simplement un malade et un misanthrope, et si je n'avais pas rêvé quand je m'étais ima-